

# HOME SWEET HOME

Architectures nomades de RH+  
Confïées à des artistes pendant 365 jours



A l'occasion du 25ème anniversaire du  
**Centre de Création Contemporaine**  
du 23 octobre 2005 au 22 octobre 2006  
CCC - 53, rue Marcel Tribut - Tours - Tél : 02 47 66 50 00

Séquence n°4 : du 3.06.06 au 10.09.06

Pierre GINER invité par Régis DURAND  
Olivier BABIN invité par Judicaël LAVRADOR  
Lilian BOURGEAT invité par Pascal BEAUSSE



# Home Sweet Home séquence #4

du 3 juin au 10 septembre 2006  
Vernissage le vendredi 23 juin à 19h

**Pierre Giner invité par Régis Durand**

module n°2 - du 3.06.06 au 10.09.06

**Olivier Babin invité par Judicaël Lavrador**

module n°3 - du 3.06.06 au 10.09.06

**Lilian Bourgeat invité par Pascal Beausse**

module n°1 - 23.06.06 au 10.09.06

---

## discussions avec le public :

samedi 3 juin  
Olivier Babin et Judicaël Lavrador à 16h  
Pierre Giner et Régis Durand à 17h

vendredi 23 juin  
Lilian Bourgeat et Pascal Beausse à 18h

---

A l'occasion de son 25<sup>ème</sup> Anniversaire, le CCC propose avec *Home Sweet Home* un dispositif original d'expositions dans des modules d'habitation mobiles<sup>1</sup>. Conçues par l'agence *rh+architecture*, ces étranges maisons s'installent pendant 365 jours dans les salles du Centre d'art pour accueillir une programmation artistique en constant renouvellement. Sur l'invitation de commissaires d'exposition de différentes générations, une vingtaine d'artistes viennent « habiter » à tour de rôle depuis octobre dernier ces espaces inhabituels et sculpturaux, sans doute les plus petits lieux qu'ils seront jamais amenés à investir.

La quatrième séquence de ce programme accueille les trois propositions de **Pierre Giner invité par Régis Durand** (Directeur du Jeu de Paume), **Olivier Babin invité par Judicaël Lavrador** (critique d'art, Beaux-Arts, Les Inrockuptibles) et **Lilian Bourgeat invité par Pascal Beausse** (critique d'art, commissaire d'exposition et enseignant).

Au sein de l'espace du musée, les artistes n'ont eu de cesse de reconstruire leur propre espace pour abriter, circonscrire ou donner forme à leur univers personnel. En résonance avec l'expérience du « Merzbau » que Kurt Schwitters construit dans son atelier dans les années 20 et 30, les « boîtes noires » des installations vidéo, les « Cabanes Eclatées » de Daniel Buren, la maison de Ben ou les espaces architecturés de James Turrell, sont autant de témoignages épars de cette recherche qui amène les artistes à « rebâtir » et habiter le lieu d'exposition.

En proposant à des artistes d'investir de petites architectures conçues pour l'habitat, *Home Sweet Home* interroge la façon dont l'art crée son propre espace au sein du musée. Les modules d'habitation de RH+ constituent dans ce contexte un intermédiaire entre l'espace imposé par le musée et celui de la maison, à usage privé et fonctionnel.

Les modules de RH+ imposent aux artistes des caractéristiques spatiales très particulières : leurs dimensions réduites, leurs formes tout en courbes et modelé, dénuées de toute surface plane, les placent à contre-courant de l'idéale neutralité du « White Cube » blanc, géométrique et épuré, propre à la muséographie moderne.

Le modèle de la maison permet de donner une échelle privée aux artistes, qui, de plus en plus, sont dans une circulation constante. L'art de la période contemporaine est en effet marqué par l'élargissement de son champ d'action tant du point de vue de ses acteurs, de ses lieux que de son territoire géographique. L'aventure de *Home Sweet Home* permet au dialogue entre l'artiste et le

---

<sup>1</sup> Prototypes de « Home Sweet Home » produits par l'Agence d'artistes du CCC.

curator de se concentrer autour d'un projet unique et d'un espace à échelle humaine, replaçant cet échange fondamental au cœur du processus artistique, à l'image de ce que le CCC a toujours privilégié depuis 25 ans .

L'échelle privée est celle de l'approfondissement de la réflexion, celle où germent les projets. Elle est aussi celle de la convivialité et d'un dialogue humain, personnel et direct. L'intimité de cet échange impliquera également le spectateur, qui bénéficiera d'un contact rare avec les oeuvres grâce au caractère exclusif de l'espace dans lequel celles-ci sont montrées.

A venir : Séquence 5 : 15 septembre – 22 octobre 2006-06-14

- **Dominique Petitgand** invité par **Damien Sausset**
- « Aakey » proposition collectiver de **François Piron**



Olivier Babin

Invité par **Judicaël Lavrador**

03.06.06 | 10.09.06

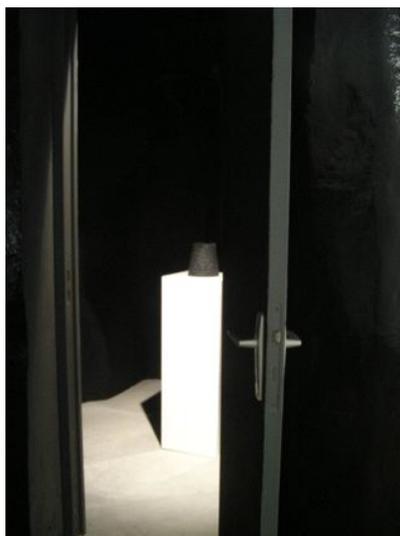
Les œuvres d'Olivier Babin semblent se comporter comme des jeux de mots en matérialisant une échappée à la fois subversive et ludique de situations et d'éléments connus. C'est dans le détachement, la légèreté et la liberté d'une posture anti-héroïque, que l'artiste nous invite à éprouver un enchantement du monde qui se déploierait à l'opposé du spectaculaire, dans la discrétion et la désillusion. Ses objets, peintures et sculptures sont des formes-signes simples et intenses offrant dans le même temps, sous une forme condensée et efficace, les données d'une situation et les moyens de son décalage. Olivier Babin nous confronte ainsi à des aberrations, à des re-contextualisations de formes issues d'un glissement du discours.

Au sein d'*Home Sweet Home*, **King of My Castle** est un petit bastion. C'est avec panache que **King of My Castle** lutte, seule et sans renfort, pour conserver son repli défensif. Cette citadelle imprenable et pourtant dérisoire entre en résonance avec l'architecture qui l'abrite tout en résistant à tout dialogue avec celle-ci. Le royaume en question est contenu dans un petit pâté d'asphalte aux limites nettes, compressant son propre territoire. Cette sculpture-architecture des plus triviales synthétise une velléité chevaleresque et un désir arrogant de défendre son territoire, dans un jeu perdu d'avance.

Olivier Babin est né en 1975 à Dijon. Il vit et travaille à Paris.

Il est représenté par la galerie Franck Elbaz, Paris : [www.galeriefranckelbaz.com](http://www.galeriefranckelbaz.com)

**Judicaël Lavrador** est critique d'art pour la revue *Beaux-Arts Magazine* et commissaire d'exposition. Il est aussi un des collaborateurs réguliers du magazine *Les Inrockuptibles*.



*King of my Castle*, 2006  
Asphalte

**Pierre Giner**

Invité par **Régis Durand**

03.06.06 | 10.09.06

À travers des productions souvent interactives et toujours spécifiques à leur mode de diffusion (installations, jeux vidéos, sites Internet...), associant images animées, sons et récits, Pierre Giner cherche et restitue ce qui nous situe dans le monde à l'heure technologique. Par des réseaux de lecture multiples, il interroge la capacité à « réfléchir » l'humain des appareils, ce qu'ils peuvent traduire d'angoisse, d'inquiétude ou de rêve, tels des mythes faisant retour sous une forme et un sens nouveau.

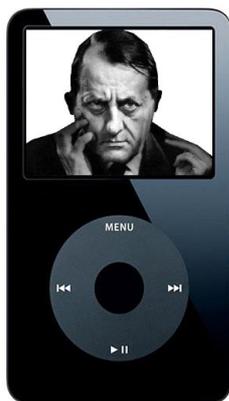
Plus que les données spatiales du module lui-même, Pierre Giner a pris ici en compte le contexte de réalisation du programme « Home Sweet Home » : celui du 25<sup>e</sup> anniversaire du CCC. Le phénomène de la célébration s'incarne ici à travers une sculpture multimédia anthropomorphe et totémique.

En intégrant dans sa proposition les données contextuelles qui président à sa conception, Pierre Giner étend simultanément sa réflexion aux relations entretenues entre l'art et le politique. La sculpture restituée en image virtuelle et son de synthèse un discours d'André Malraux, hommage à un artiste mort dont on ne connaîtra pas le nom. Figure emblématique et générique du Ministre de la Culture, ce double virtuel de Malraux invoque dans cet hommage universel la figure de l'Artiste générique, et prononce les conditions d'accès au Panthéon de l'Art.

Pierre Giner est né en 1965. Il vit et travaille à Paris.

Sites de l'artiste : [www.mobile-desk.net](http://www.mobile-desk.net) / [www.misc-projects.org/pg.htm](http://www.misc-projects.org/pg.htm)

**Régis Durand** est critique d'art, auteur de nombreux ouvrages sur la photographie. Il est l'actuel Directeur du Jeu de Paume, Paris.



malraux\_1.0



« malraux\_1.0 / Hommage à l'artiste mort »  
2006  
Personnage 3D, iPod, enceintes mega bass  
Production misc-projet

## Lilian Bourgeat

Invité par **Pascal Beausse**

23.06.06 | 10.09.06



**Lilian Bourgeat** situe sa réflexion artistique dans une situation déstabilisante et « déstabilisée ». C'est dans cet étroit rapport presque caricatural au réel que ses œuvres acquièrent toute leur force. En effet, Lilian Bourgeat ne signe pas tant l'agrandissement de l'objet que la situation que celui-ci, devenu alors inutilisable, génère. Si le spectateur croit pouvoir jouer, il se rend vite compte que c'est l'œuvre, et avec elle l'artiste, qui se joue de lui.

Jeu, ruse, piège, caricature, retournement de situation : le travail de Lilian Bourgeat tend aussi à fausser la perception de la réalité quotidienne et de l'espace qui nous entoure. Pour l'élaboration de chacune de ses œuvres, il cherche avant tout à nous arrêter sur un événement particulier, situation née de l'agrandissement d'objets simples et quotidiens, quasi superflus, que notre regard balaye sans jamais s'y attarder vraiment. L'invitation à intervenir n'est finalement qu'un prétexte. Cet arrêt sur image imposé par l'artiste se joue alors dans un espace réel, recrée pour l'occasion, et non plus dans le monde de l'image fictive. La situation est alors générée par l'objet, objet qui par sa simple présence contribue à rendre le réel caricatural.

Pour répondre à l'invitation du CCC, Lilian Bourgeat a choisi d'investir le module d'habitation avec un un mètre ruban qui investira le lieu d'exposition tout en le rendant inaccessible, agrandi et intégré à l'architecture du lieu : une fois encore, il nous faudra adapter notre regard et nos gestes à la nouvelle proposition de l'artiste.

Né en 1970. Il vit et travaille à Dijon.

**Pascal Beausse** est critique d'art, commissaire d'exposition et enseignant à l'ECAL de Lausanne ainsi qu'à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.



*Objets Extraordinaires*, 2005.



*Eblouissantes*, 2005 (production Buy-Self, Bordeaux, collection Frac Languedoc-Roussillon). (Vues de l'exposition « Reflexivités » au Frac L-R, 2006).

## Agence Rh+architecture ( Paris ) - Alix Heaume et Adrien Robain

Alix Héaume et Adrien Robain, tous deux diplômés de l'école d'Architecture de Paris la Villette, forment l'agence **Rh+architecture**. L'agence travaille en équipe avec des acousticiens, paysagistes, ingénieurs structure et fluide, éclairagistes, économistes indépendants. Hors de tout diktat stylistique, elle propose une architecture sensuelle fondée sur une recherche de matière. Fondateurs, avec deux autres agences d'architecture parisiennes, de l'association A-Pack organisatrice du Festival des Architectures Vives, ils travaillent à rendre leur pratique accessible à tous.

Le projet « Home sweet Home » a été imaginé dans le cadre d'un concours du CAUE de la Sarthe sur l'habitat léger de loisirs (2003). Les trois prototypes réalisés pour le programme d'exposition sont une production de l'Agence d'artistes du CCC (2005).

Dans le projet initial, les modules d'habitations proposés par **Rh+architecture** s'apparentent à des *mobil homes* transportables par voie aérienne pour s'installer à l'écart des circuits de communication moderne. Conçus comme les unités de base de structures architecturales nomades et extensibles, ils proposent un univers tout en courbes empruntant au vocabulaire minéral autant qu'aux possibilités offertes par la modélisation en 3D, en opposition au caractère impersonnel et figé de l'architecture géométrique.

Site: [www.rhplus-architecture.com](http://www.rhplus-architecture.com)



Modules d'habitation, projet initial et maquette, agence d'architecture RH+.  
 (© Boris Rabant).

**Kader Attia**

Invité par **Jérôme Sans**

22.10.05 | 26.02.06

**Kader Attia** développe un travail autour de la notion d'identité. A travers la photographie ou l'installation, il explore les archétypes liés à la recherche de reconnaissance et d'appartenance communautaire. Ses œuvres mettent ainsi en scène le désir ambigu d'adhésion à des valeurs sociales, économiques ou culturelles parfois contradictoires.

Kader Attia a transformé le premier module d'habitation en une salle qui pourrait se rencontrer au sein d'un parcours de musée ethnographique, un peu plus tard dans le futur. Par les informations contenues sur la notice qui l'accompagne, « Wig Hidjab » se présente comme une parure innovante permettant aux pratiquantes des religions juives ou musulmanes de vivre harmonieusement leur quotidien. L'artiste rapproche ici deux traditions religieuses, à priori antagonistes, considérant toutes deux la chevelure comme un élément de leur nudité. Il invente au passage un « style vestimentaire judéo-musulman » qui questionne l'impact des signes sur le corps, et la lecture du corps comme signe. Ces perruques évoquent également des pratiques contemporaines faisant du corps un espace de projection, une surface sociale sur laquelle il est possible d'intervenir en la déguisant, la travestissant.

Né en 1970 à Dugny. Vit et travaille à Paris

Kader Attia est représenté par la Galerie Kamel Mennour, Paris.

[www.galeriemennour.com/artistes/mennour](http://www.galeriemennour.com/artistes/mennour)

**Jérôme Sans** est curator extérieur de l'Institute of Visual Arts (Milwaukee, USA) de 1996 à 2003, il y a organisé de nombreuses expositions monographiques, avant d'être nommé en 2004 curator extérieur à Magasin 3 (Stockholm Konsthall). Commissaire d'exposition (Biennale de Taïpei, Taiwan, 2000; "LIVE", Palais de Tokyo, Paris, 2004, Biennale de Lyon 2005), il est aussi auteur et critique.



*Wig Hidjab*, deux mannequins avec perruques, 2005. Détail et vue d'ensemble de l'installation au CCC. (Photo André Morin).

---

Valère Costes

Invité par **Bénédicte Ramade**

22.10.05 | 12.03.06

« La table des vents » assume sa grâce toute pathétique, ses longues tiges synthétiques balançant, s'effleurant avec sensualité, compensant la lourdeur mécanique mise en œuvre pour les animer. Le végétal de Valère Costes est toujours ainsi : hautement artificiel, hautement robotisé sans aucun souci du camouflage, du subterfuge. On montre tout, les rouages un peu trop lents, les déplacements dérisoires, les démonstrations vaines. La *table des vents* n'emène pas le spectateur sur le terrain de la déontologie écolo, de la mise en œuvre des énergies renouvelables, n'use pas de la culpabilité du regardeur. Valère Costes se joue des grands discours, des grandes théories Darwinienne dont l'ordre implacable écarte le hasard. C'est justement ce grain de sable qu'on a parfois nommé entropie ou chaos qui motive l'artiste dans ses entreprises qu'il qualifie lui-même de « pathétiques ». Si les mouvements des tiges de Nylon ne sont pas réglés au millimètre tous les efforts sont faits pour ordonner au plus juste. Le résultat attendu de cette rigueur c'est le chaos, le désordre dans le balancement qui ferait frissonner un horloger suisse. La nature que suggère Costes est sans sublimation, les mécanismes de son agitation sans héroïsme, simplement dérisoires. L'incident est parfaitement assumé, la faillite et la pénibilité brandis comme principe d'efficience. Si cette table épouse parfaitement son « rocher » habitable, elle ne joue pourtant pas sur les codes esthétiques d'une anticipation futuriste, de cela aussi, elle s'assume. Dans le futur périmé, le fantasme frustré, l'imagination est plus folle. Dérèglement programmé, vent de table et table des vents, l'œuvre de Valère Costes joue sur du velours, en toute ironie. (Bénédicte Ramade, 2005).

Né en 1974. Vit et travaille à Dijon

Tourangelle, **Bénédicte Ramade** s'est familiarisée avec l'art contemporain au CCC de Tours durant ses premières années d'études d'Histoire de l'Art. Elle collabore avec les revues *Parachute*, puis *l'Oeil* depuis sept ans. Depuis 2003, elle coproduit l'émission de radio hebdomadaire *Ultracontemporain* pour France Culture. Elle est également commissaire d'expositions.



*Table des vents*, 2005, moteur, bois, aluminium, tiges plastiques.

**Stéphanie Nava**

Invitée par **Jean-Louis Maubant**

22.10.05 | 22.01.06

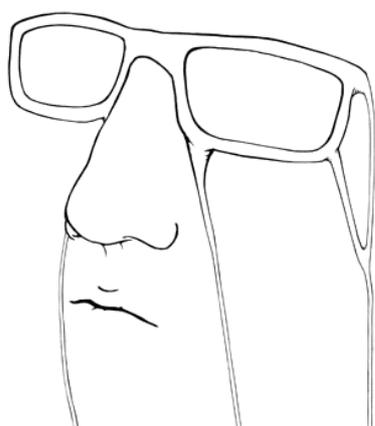
S'appuyant sur le langage, le travail de **Stéphanie Nava** s'intéresse à toutes les situations où s'instaurent des relations et des échanges particuliers entre les êtres. A travers le dessin et la sculpture souvent associés à des données spatiales ou architecturales, son travail s'attache à rendre lisible ces liens sociaux, donnant ainsi une matérialité à des événements par essence impalpables. Les dessins muraux *Le Collecteur de larmes* et *S'installer* instaurent dans le module de « Home Sweet Home » une présence fantomatique.

« Que deviennent les larmes lorsque l'on porte des lunettes ? Où vont-elles ? Qui peut les voir ? Qui veut qu'elles soient vues ? *Le Collecteur de Larmes* fait s'écouler les larmes des lunettes. Le précieux liquide est recueilli, acheminé et gardé dans un petit récipient sur roues. Aucune tristesse ne sera dévoilée, aucune larme ne roulera sur les jours, le Collecteur de Larmes asséchera la preuve visible sans tarir le flot. » - "The tears are filling up their glasses" - *Mad World*, Tears For Fears .

Site de l'artiste : [www.documentsdartistes.org/artistes/nava](http://www.documentsdartistes.org/artistes/nava)

Née en 1973. Vit et travaille à Marseille et Londres

**Jean-Louis Maubant** est historien d'art et commissaire d'expositions. Il fut jusqu'à cette année le directeur fondateur de l'IAC de Villeurbanne.



*Le collecteur de larmes*, dessin mural, 2005. Détails.

**David Maljkovic**

Invité par **Thomas Michelin**

29.01.06 | 02.04.06

Le travail que **David Maljkovic** développe actuellement explore les relations entre la mémoire et le temps. Ses œuvres formulent des propositions pour que l'histoire passée, l'expérience du présent et l'invention du futur puissent être reliées. Telles des machines à traverser le temps, ses œuvres récentes sont des véhicules pour un voyage personnel dans les strates d'une histoire culturelle en perpétuelle évolution. En « rechargeant » un passé aux significations oubliées, en proposant les images d'un futur possible, David Maljkovic nous incite à générer notre propre vision du moment présent.

Le film **Scene for a New Heritage 2/ Generation II , second coming** qu'il a présenté au CCC est la suite d'un travail initié en 2004. Cette fiction nous projette en 2063. Un jeune homme, « le garçon à la balle d'argent », part en quête de son héritage en explorant un mémorial pour les victimes de la Seconde Guerre Mondiale. Ce bâtiment réel, conçu par l'artiste Vojin Bakic, était visité par l'ensemble des écoliers sous le régime communiste. Situé dans la partie occupée de la République de Croatie entre 1991 et 1995 pendant les conflits ethniques de l'ex-Yougoslavie, il fut presque totalement détruit. Aujourd'hui abandonné, il sert de relais pour la télévision croate.

Né en 1970. Vit et travaille à Zagreb (Croatie).

Site de l'artiste : [www.davidmaljkovic.net](http://www.davidmaljkovic.net)

**Thomas Michelin** est actuellement attaché culturel à l'ambassade de France aux Pays Bas, Directeur de l'antenne de La Haye, Institut Français des Pays Bas. Il est historien d'art, spécialiste de l'art allemand des années 60, et commissaire d'expositions. Il a notamment réalisé les expositions « Tracer / Cultural transfers » (Bojan Sarcevic, Melvin Moti, Matti Braun) au Witte de With, Rotterdam (2004), et l'exposition monographique Nicolas Moulin à l'Institut Français de Cologne, 2000.



*Scene for a New Heritage 2/ Generation II , second coming* ,  
Installation et détail de la vidéo, 2005. Production CCC Tours.

## Emmanuelle Villard

Invitée par Eric de Chassey

25.03.06 | 28.05.06

**Emmanuelle Villard** est une artiste qui se définit avant tout comme peintre. Son travail, et plus particulièrement la manipulation du matériau peinture, est au centre de sa pratique artistique. La démarche de cette artiste, excluant délibérément la figure et la composition, se situe de fait dans la grande catégorie de la peinture abstraite. Conscient et nourri de l'histoire de ce médium, le travail d'Emmanuelle Villard emprunte sans complexe à ce vaste champ historique tout en y réinjectant les usages détournés qu'en a fait la culture populaire, via le design, la publicité, l'esthétique seventies. Usant de textures sensuelles, de couleurs vives et acidulées, les peintures « aguicheuses » d'Emmanuelle Villard font appel aux sens, convoquant également sur le mode de la frustration le goût et le toucher. Emmanuelle Villard s'intéresse à l'objet tableau et au phénomène de focalisation du spectateur par rapport à cet « objet que l'on a pris l'habitude de reconnaître avant de s'y attarder » (Emmanuelle Villard). Dans cette optique, l'artiste met en place depuis 2002, dans le cadre de certaines expositions, des « dispositifs de visibilité » qui amènent le spectateur là où l'artiste a choisi de le positionner par rapport au tableau. L'œuvre inédite présentée dans le module n°3 de l'exposition « HOME SWEET HOME » s'inscrit dans le cours de cette recherche : Emmanuelle Villard emplit l'espace supérieur du module d'une constellation d'« Objets Visuels », sphères colorées de tailles et de textures différentes suspendues au plafond.

Née en 1970. Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Site : [www.emmanuellevillard.com](http://www.emmanuellevillard.com)

**Eric de Chassey** est historien d'art, professeur d'histoire de l'art à l'Université François Rabelais de Tours (France), membre de l'Institut Universitaire de France. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et catalogues d'exposition sur l'art moderne et contemporain. Il a été le commissaire des expositions suivantes: "Matisse – Kelly : Dessins de plantes" (Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, et St Louis Art Museum 2002), "Pause" (Galerie 108, Paris, 2002), "Elisa Sighicelli" (Fondation Salomon, Annecy, 2003), "Guillaume Millet – Audrey Dufлот" (Maison Chailloux, Fresnes, 2005), "Stroll On !" (MAMCO, Genève, 2005).



9 Objets Visuels, techniques mixtes, 2006.

Per Barclay

Invité par Achille Bonito Oliva

25.03.06 | 28.05.06

A l'invitation du célèbre critique d'art et commissaire d'exposition italien Achille Bonito Oliva, l'artiste norvégien Per Barclay réalise une installation spécialement conçue pour le petit module d'habitation du dispositif d'exposition Home Sweet Home, qu'il va investir pendant deux mois. Cette installation recourt à deux médiums qui parcourent son travail depuis longtemps : l'huile noire et la lumière. Cette huile noire est un matériau privilégié pour l'artiste qui utilise son étrange reflet tout à la fois réfléchissant et profond dans des installations destinées principalement à être photographiées. Recouvrant les sols de lieux clos aux styles et fonctions différentes, neutres ou très fortement identifiables (églises, cabanes de pêcheurs, salle des coffres d'une banque...), l'huile les transforme en surface miroir, révélant ce que le regard ne peut percevoir de ces espaces devenus impraticables et infranchissables. Le recours à l'huile noire produit une « *image ambiguë où le reflet générateur de vide agit tel un espace négatif rejetant au-delà de la surface quiconque s'en approche* » (citation tirée du texte de Frédéric Bonnet, « Une mécanique des fluides », in cat. *Per Barclay*, galerie Guy Bärtschi, 2006). Si l'artiste réalise de nombreuses photographies recourant à ce dispositif, il est plus rare qu'il l'utilise « in situ », dans l'exposition même. L'œuvre qu'il propose dans le cadre de Home Sweet Home transforme le module en « trou noir », uniquement habité par un objet lumineux suspendu dans la profondeur d'un espace abyssal et sans contour.

Né en 1955 à Olso, Norvège. Vit et travaille à Paris.  
Per Barclay est représenté par la Galerie Persano à Turin.

**Achille Bonito Oliva** est commissaire d'exposition et critique d'art reconnu en Italie comme à l'étranger. Décoré par de nombreux prix et récompenses, parmi lesquels le Valentino d'Oro (en 1991, prix international pour la critique d'art), il fut aussi nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 1992 par la France.



*Sans Titre*, installation, huile noire, lampe halogène, 2006.

Amy O'Neill

Invitée par Christian Bernard

08.04.06 | 28.05.06

**Amy O'Neill** est une artiste multi-média : faisant autant appel au dessin, à la sculpture ou au son (parfois même mêlés ensemble), les installations de cette artiste d'origine américaine se révèlent être des univers à la fois inquiétants et fascinants. La récupération, à des fins artistiques, des éléments composites du folklore américain (fêtes, parades ou foires populaires) est une des caractéristiques les plus probantes du travail d'Amy O'Neill, qui grâce à ce déplacement arrive à établir une sorte d'archéologie de son temps.

L'univers des parades côtoie dans son travail l'esthétique pop des années 60, la science-fiction ou le son rock des années 80, qui sont mises en scène dans des installations d'où émane une atmosphère surnaturelle. Pour répondre à la proposition de « Home Sweet Home », Amy O'Neill s'est inspiré d'une phrase du roman de science-fiction *Atrocity Exhibition* de J.G. Ballard. Dans le petit module de RH+, se rencontrent alors Liz Taylor et Sigmund Freud (portraits dessinés sur des affiches de foires des années 80), figures emblématiques du XX<sup>ème</sup> siècle, révélées par une lumière noire et bercées par la bande-son du groupe rock Joy Division. Amy O'Neill parvient à recréer, à une échelle relativement réduite, à la fois l'ambiance festive et vernaculaire des foires américaines tout en réintégrant des éléments du fantastique, issus de l'univers de Ballard. Le travail proposé au CCC offre donc au visiteur la représentation d'un inconscient collectif relativement sombre et complexe, phosphorescent et quasi-surnaturel. Le monde si particulier de l'artiste est aussi empreint d'une anxiété latente : accrochée au-dessus du module, à l'intérieur, la représentation de la première explosion nucléaire nous rappelle que l'approche de l'artiste américaine est autant documentée que son regard peut être distancé.

Née en 1971 à Beaver (USA). Vit et travaille à Genève (Suisse)

**Christian Bernard** est le directeur du Mamco, Musée d'art contemporain de Genève qu'il a fondé en 1994. Egalement historien d'art, auteur et commissaire d'exposition réputé, il invite dans le cadre de « Home Sweet Home » l'artiste américaine Amy O'Neill avec laquelle il a pu collaborer plusieurs fois déjà.



*The Atrocity Exhibition*, installation (peinture noire, dessins sur affiches, cinq néons de lumière noire), 2006.



## Home Sweet Home

Kader ATTIA invité par Jérôme SANS : 22.10.05 | 26.02.06.

Valère COSTES invité par Bénédicte RAMADE : 22.10.05 | 12.03.06.

Stéphanie NAVA invitée par Jean-Louis MAUBANT : 22.10.05 | 22.01.06.

David MALJKOVIC invité par Thomas MICHELON : 29.01.06 | 02.04.06.

Emmanuelle VILLARD invitée par Eric de CHASSEY : 25.03.06 | 28.05.06.

Per BARCLAY invité par Achille BONITO OLIVA : 25.03.06 | 28.05.06.

Amy O'NEILL invitée par Christian BERNARD : 08.04.06 | 28.05.06.

**Pierre GINER invité par Régis DURAND : 03.06.06 | 10.09.06.**

**Olivier BABIN invité par Judicaël LAVRADOR : 03.06.06 | 10.09.06.**

**Lilian BOURGEAT invité par Pascal BEAUSSE : 23.06.06 | 10.09.06.**

Dominique PETITGAND invité par Damien SAUSSET : 15.09.06 | 22.10.06.

Aakey proposition collective de François PIRON : 15.09.06 | 22.10.06.

---



**Stefan Nikolaev « Powerful Tips »**  
du 23 juin au 24 septembre  
vernissage le 23 juin à 19h



**Artistes / Entreprises**  
**Stefan Nikolaev & Actiforces**  
**Cécile Hartmann & Estivin Groupe**  
**Cécile Pitois & Gault et Frémont**  
Du 22 au 28 juin  
Vernissage le 22 juin à 18h

Centre de Création Contemporaine de Tours



**Centre de Création Contemporaine**  
53-55 rue Marcel-Tribut  
37000 Tours  
Tel : 0247665000  
Fax : 0247616024  
Email : [ccc.art@wanadoo.fr](mailto:ccc.art@wanadoo.fr)  
Site : [www.ccc-art.com](http://www.ccc-art.com)

Exposition ouverte du mercredi au dimanche : 14h – 18h . Entrée libre  
Contact presse : Delphine Masson

